

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article466>

ECHOS DE LA GRANDE GUERRE EN ARGONNE

- Revue N°13 -

Date de mise en ligne : mercredi 19 septembre 2001

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

-----Nous publions trois textes qui éclairent ce conflit de lumières différentes, allant du drame au sourire.

EN CAPTIVITE PASSAGERE

-----La ville de Sainte-Ménéhould fut occupée durant onze jours, du 4 au 14 septembre 1914. Le dimanche 13 septembre, les derniers fantassins allemands du 26ème I.R. Landwehr s'engouffrent dans la rue des Prés et se bousculent sans ménagement sur le pont des Maures. Les cavaliers du 19ème chasseurs traversent la ville en liesse et poursuivent l'ennemi. Puis c'est au tour du 51ème R.I. d'être accueilli par les Ménéhouldiens.

-----La lingère de la maison GERAUDEL nous confirme la libération de la ville en ces termes :

-----« 13 septembre 1914 " 8h00 du soir " fusillade " plusieurs balles sont venues se loger dans les fenêtres de l'usine (pastillerie, rue Philippe de la Force) " quelques minutes après : bombardement par les Français.

-----14 septembre " 8h00 du matin " retour de l'armée Française ».

-----D'après le déroulement des événements, l'on peut affirmer que l'entrevue ci-dessous, publiée le 17 novembre 1914 dans les colonnes du Daily Mail, s'est déroulée le 13 septembre 1914, à proximité de Sainte-Ménéhould.

R. BERDOLD

°

°â€”°

Conversation d'un prisonnier français avec le Kronprinz

17 novembre 1914

-----Un sous-lieutenant de l'infanterie coloniale qui, blessé, avait été recueilli et fait prisonnier par les Allemands pendant la bataille de la Marne, mais qui a été ensuite délivré par l'entrée des troupes françaises à Sainte-Ménéhould, a fait à un rédacteur du Daily Mail le récit d'une entrevue qu'il eut avec le Kronprinz.

-----Relevé sur le champ de bataille et grièvement blessé, il avait été amené dans une ambulance allemande où il reçut la visite d'un officier supérieur, revêtu d'un caoutchouc et chaussé de bottes vernies. Rien n'indiquait le grade que cet officier pouvait avoir, mais la déférence et l'attitude de toutes les personnes qui l'entouraient indiquaient que c'était un personnage d'un rang élevé. Du reste, l'officier français apprit ensuite qu'il avait été en présence du fils aîné du Kaiser.

-----Le Kronprinz lui demanda ce qu'il faisait quand il fut pris et sut ainsi qu'il portait des ordres. Alors eut lieu le dialogue suivant :

-----Le Kronprinz " Quel est le moral des troupes françaises ?



Une caricature bien sévère

-----Le Prisonnier " Vous voyez que je suis grièvement blessé. J'ai été toute la journée prisonnier, j'ai souffert mille tortures qu'augmentaient encore les cahots de la voiture et cependant mon moral n'est pas affecté du tout. Celui des troupes est pareil au mien et pas un homme ne doute du succès final des Français.

----- Les soldats français savent-ils que les Allemands sont à Reims ?

----- Certainement. Ils reçoivent régulièrement le Bulletin des Armées et savent que vous occupez Reims. Ils savent aussi que vous avez été repoussés à La Fère. Ce matin, un de vos soldats m'a dit que les Allemands étaient entrés dans Paris. Je n'ai pas jugé que cela valait la peine de le contredire, parce que je savais très bien que ce n'est pas vrai.

-----Le Kronprinz " Je vous remercie de ne pas l'avoir nié.

-----Ensuite, le kronprinz interrogea l'officier sur l'importance des forces françaises en campagne et celui-ci lui répondit :

Une caricature bien sévère

----- Trois Corps d'armée et une division coloniale.

-----Cette information n'était pas exacte et l'officier français le savait très bien.

-----Le kronprinz lui demanda des détails sur les Corps d'armée et le prisonnier français lui donna des chiffres encore plus fantastiques qui causèrent visiblement une grande surprise au kronprinz et le plongèrent dans une profonde réflexion. Il demanda alors de quels éléments se composaient les forces françaises. Le prisonnier répondit que presque toutes les troupes françaises étaient des troupes régulières.

----- Le Kronprinz " Que faites-vous des réservistes et des territoriaux ?

----- Le Prisonnier " Une partie des réservistes sont avec nos troupes et le reste est employé dans les autres services. Quant aux territoriaux, très peu ont été mobilisés jusqu'à présent.

----- Quel est le but de l'armée française ?

----- Notre but est, avant tout, de vous chasser en Allemagne. Ce que nous ferons après, nous ne le savons pas,

cela dépend des plans du grand quartier général.

-----Le Kronprinz demanda alors si le prisonnier n'avait aucune faveur à demander et celui-ci lui dit qu'il serait heureux d'avoir son bras pansé ou d'être mené à l'ambulance la plus proche. Il savait que l'ambulance la plus rapprochée était à Sainte-Ménéhould et que, s'il y était transporté, il avait la chance d'être délivré par les Français qui s'avançaient dans cette direction.

-----Ses prévisions se réalisèrent, car le Kronprinz ayant accédé à sa demande et l'ayant fait transporter à Sainte-Ménéhould, les Français arrivèrent dans la ville deux heures plus tard. Les Allemands s'enfuirent au plus vite et le sous-lieutenant recouvra sa liberté.



UNE EXECUTION CAPITALE MOUVEMENTEE

en Argonne, au printemps 1916

-----Notre camarade, F. SORNIARD, d'Angers, dont nous avons publié plusieurs écrits, nous a adressé ce douloureux récit d'une exécution capitale qui faillit être interrompue par un bombardement allemand. Hélas, le condamné, ayant échappé aux bombes, ne pouvait éviter la rigueur d'un jugement. C'est le célèbre aumônier, le P. UMBRICHT, qui, une fois de plus, accompagnait le condamné à son supplice.

-----Je n'ai pas été témoin direct de ce drame. Il ne m'a pas moins profondément troublé et j'en garde un pénible souvenir.

-----C'est en Argonne, en 1916.

-----Alors que le printemps commence à sourire et que la nature se réveille à la vie, la mort attend au coin de la forêt et va porter un coup lamentable.

-----Un commandant de compagnie d'un régiment de la division constate l'absence d'un homme au moment de sauter le parapet pour une attaque. Le disparu est retrouvé assez loin en arrière, l'air hébété.

-----Il déclare avoir quitté en fraude la tranchée pour aller chercher du vin à la coopérative de la Croix-Gentini et qu'il s'est perdu dans la forêt. Peut-être avait-il un peu bu

Mais pour le Conseil de Guerre, c'est une explication sans valeur et il est condamné à mort.

-----Le jour venu, il est là ; immobilisé à son poteau ; au milieu de la clairière, dans l'attente de l'instant fatal, alors qu'à ses côtés l'aumônier de la division, le Père UMBRICHT, s'emploie à le reconforter.

-----Le détachement réglementaire est en place. Le greffier lit la sentence.

-----Un ordre retentit « Arme sur l'épaule droite » en même temps qu'un coup de clairon sonne l'alerte aux avions. Tout le monde se précipite vers les abris, alors que le condamné à mort qui a les yeux bandés et ne possède peut-être pas tous ses esprits ne semble pas comprendre ce qui se passe. Il interroge : « Est-ce ma grâce ? »

-----L'alerte ne dure que quelques minutes, mais combien longues pour le malheureux que l'aumônier n'a pas quitté.

-----Plus tard, le Père UMBRICHT confiera à un ami : « Pendant que les bombes tombaient tout autour de nous, je priais Dieu que l'une d'elles vînt nous écraser et ainsi mettre fin à ce calvaire ».

-----Mais rapidement les troupes reprennent place. Le peloton met en joue. Un sabre s'abaisse. Une détonation sèche retentit. C'est fini.

-----Plus d'un assistant essuie une larme et certains s'indignent de la rigueur d'un officier qui quelques jours plus tard sera muté.

-----Oui, la loi est dure, elle est même parfois cruelle.

F. SORGNIARD
(L'Almanach du Combattant)